



## Montherlant et l'Antiquité

Le 21 septembre 1972, Henry de Montherlant quittait la scène de son plein gré : la « sortie raisonnable » du Portique. S'il appela ses ombres, comme il s'était promis de faire, à cet instant choisi, elles furent sans doute plus romaines que grecques : sensible, dans son jeune âge, au discours de Socrate et de Platon, l'écrivain s'était de plus en plus « romanisé » au fil des ans.

Avec des nuances, il est vrai. Montherlant avait une vision nietzschéenne de la Grèce : il a renié Platon, mais il a continué d'invoquer Hésiode, Héraclite, Eschyle... Et son attirance pour Rome, héritée du *Quo Vadis* de son enfance, ne l'a pas empêché d'être parfois sévère avec les Romains.

Cela dit, les Anciens chez lui n'étaient jamais bien loin, y compris là où on ne les attendait guère : Épictète dans *Les Lépreuses*, Sénèque dans *Le Maître de Santiago*, Tacite dans *La Ville dont le prince est un enfant*, et on en passe.

André-Alain Morello a qualifié Montherlant de « grand écrivain intempestif ». Cette version revue, corrigée, amplifiée de *Montherlant et l'Antiquité* est un hommage sans complaisance aux mânes d'un aficionado « intempestif » du monde ancien.

**Pierre Duroisin** a reçu le titre de docteur en philosophie et lettres de l'Université de Liège pour une thèse intitulée *Montherlant et l'Antiquité* dont il propose aujourd'hui l'ultime version. Auteur de nombreux articles sur Montherlant qui ne concernent pas nécessairement l'Antiquité, il a aussi cosigné des manuels de latin et des ouvrages sur la céramique et la peinture belges.

En couverture : buste d'un inconnu (Ra 165 ou 30168). Musée Saint-Raymond, musée d'Archéologie de Toulouse. Photographie de Daniel Martin.

ISBN : 978-2-343-25141-7  
52 €

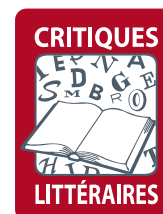


## Montherlant et l'Antiquité

Pierre Duroisin

Pierre Duroisin

# Montherlant et l'Antiquité



L'Harmattan